



L'Atlas invite

Ab-Anbar (Londres)

Pour les expositions

Une Terre décalée

18.01.24—16.03.24

Dossier de presse
Janvier 2024

4, cour de l'Île Louviers
75004 Paris

Entrée libre du mardi
au samedi, de 12h à 19h
et sur rendez-vous
www.latlasparis.com
[@latlasgalerie](https://twitter.com/latlasgalerie)

info@latlasparis.com
01 43 31 91 84



avec

Marlon de Azambuja, Fadia Haddad, Mohammad Ghazali,
Hussein Nassereddine, Neda Razavipour,
Hessam Samavatian, Azzedine Saleck,
Baktash Sarang et Nil Yalter

Commissariat de Sarina Basta, Radicants

Vernissage jeudi 18 janvier de 18h à 21h

The eternal inner reconstruction

22.02.24—16.03.24

avec Baktash Sarang

Vernissage jeudi 22 février de 18h à 21h

54°0'N / -2°0'W

I	Ab-Anbar	p.3
II	<i>Une Terre décalée</i>	p.4
III	Les artistes	p.5
IV	<i>The eternal inner reconstruction</i>	p.13
V	L'Atlas	p.14
VI	Le groupe Emerige	p.14
VII	Évènement	p.15
VIII	Exposition à venir	p.15
IX	Informations pratiques & Contact	p.16

I La galerie Ab-Anbar

Pour débiter l'année, L'Atlas a le plaisir de recevoir la galerie irano-londonienne Ab-Anbar pour deux expositions successives.

Une Terre décalée réunira neuf artistes sous le commissariat de Sarina Basta, du collectif Radicants : Marlon de Azambuja, Fadia Haddad, Mohammad Ghazali, Hussein Nassereddine, Neda Razavipour, Hessam Samavatian, Azzedine Saleck, Baktash Sarang et Nil Yalter.

Suivra une exposition personnelle de l'artiste iranien Baktash Sarang, *The eternal inner reconstruction*.

Une Terre décalée - L'année dernière, des géophysiciens publiaient une étude faisant état d'un changement dans l'axe de la Terre causé par notre utilisation excessive de l'eau, modifiant la répartition des masses. Ainsi, les artistes d'*Une Terre décalée* ont été invité-e-s à réfléchir à un désaxage, un décalage de la Terre, où les expériences et les ruptures ont laissé des traces ou des changements dans notre environnement, qui sont difficiles à traduire ou à décrire, et pourtant bien présents dans nos inconscients.

The eternal inner reconstruction - Après ses projets multidisciplinaires qui portaient sur la phénoménologie de l'espace et du lieu, cherchant une signification plus précise au mot « limitation », Baktash Sarang travaille sur la conception et la construction de structures architecturales proches du corps humain, ainsi que sur les relations entre l'individu, son propre corps et ses frontières corporelles, inspiré par les théories philosophiques et politiques de Gilles Deleuze et Michel Foucault.



À propos :

En perse, ab signifie « eau » et anbar « réservoir ». C'est ainsi que se définit la galerie d'art contemporain Ab-Anbar, ouverte à Téhéran en 2014 : comme l'expression architecturale d'un espace physique qui abrite un contenu malléable et essentiel à la vie. Impliquée dans les croisements des récits de l'art et de l'histoire, elle représente des artistes du monde entier, dont le travail transcende les frontières esthétiques, politiques, sociales et psychologiques. Depuis 2020, Ab-Anbar est installée à Londres, avec l'ouverture d'un lieu en septembre 2023 dans le quartier historique de Fitzrovia. L'ambition de cette succursale est d'encourager le dialogue entre artistes, collectionneur-euse-s, musées et commissaires, vers l'inclusion et la compréhension des réalités marginalisées.

Au tournant du millénaire, la rotation de la Terre a commencé à dérailler, et personne ne pouvait vraiment dire pourquoi

Raymond Zhong, « Il y avait un problème avec l'axe de la Terre. La réponse avait un rapport avec nous »
dans *The New York Times*, 28 juin 2023

L'année dernière, nous apprenions que des géophysiciens avaient mesuré avec surprise un changement dans l'axe de rotation de notre planète. L'explication : la grande quantité d'eau puisée pour les usages domestiques et l'agriculture ont modifié la distribution des masses sur la Terre. Même si à présent tout est légèrement de travers, à la surface tout est resté identique.

En 1960, moins de vingt ans après le désastre nucléaire d'Hiroshima et Nagasaki, l'écrivaine Marguerite Duras était commissionnée par le réalisateur Alain Resnais pour écrire un scénario à propos de cette tragédie. La mission de Duras met en avant un dilemme : comment une seule tentative peut-elle transmettre l'incommensurable, l'inadmissible, l'insondable ? À travers le dialogue des personnages, un des protagonistes, installé à Hiroshima, admet que la séquence d'événements allait au-delà de ce qui pouvait être traduit par un déni catégorique de tout souvenir, ou par toute description des conséquences de l'évènement. Dans la banalité d'une histoire romantique, une décennie après la bombe, la vie suit son cours sur la place de la Paix d'Hiroshima, néanmoins rien ne sera jamais comme avant.

Les artistes d'*Une Terre décalée* ont été invités à réfléchir à un désaxage, un décalage de la Terre, où les expériences et les ruptures ont laissé des traces ou des changements dans notre environnement, qui sont difficiles à traduire ou à décrire, et pourtant bien présents dans nos inconscients.



Marlon de Azambuja, *Cruzeiro do Sul*, 2021

Marlon de Azambuja

Né en 1978 à Porto Alegre (Brésil)
Vit et travaille à Paris (France)

Marlon de Azambuja travaille avec différents mediums, dont la sculpture, l'installation, la photographie et le dessin. Son travail explore l'architecture et l'urbanisme, ainsi que les structures du pouvoir et les normes qui émanent des choix d'aménagement de l'espace public. De Azambuja est particulièrement intéressé par l'histoire de l'architecture moderne au Brésil et la manière dont elle a affecté l'inconscient collectif et le quotidien des personnes. Utilisant régulièrement des matériaux de récupération, le travail de De Azambuja est souvent propre au site et fortement lié au lieu dans lequel il s'inscrit.

De Azambuja est reconnu comme un artiste de premier plan au Brésil, et son travail a reçu l'acclamation de

la critique pour son exploration des problématiques sociales et politiques qui invite à la réflexion.

De Azambuja a exposé à l'international, dans plusieurs expositions personnelles et collectives, notamment à l'Alternder Warehouses, Hambourg ; à la MEIAC, Espagne ; à la Fondation d'Art Kadist, San Francisco. Son travail est présent dans plusieurs collections notoires, y compris celles du ministère de la Culture espagnol ; de la Fondation d'Art Kadist, San Francisco ; du musée Oscar Niemeyer, Brésil ; et de la Fondation Nomas, Rome.



(1)

(1) MARLON DE AZAMBUJA
Nocturna, 2022, poudre de peinture en spray et feuilles naturelles sur aluminium



(2)

(2) MARLON DE AZAMBUJA
Cruzeiro do Sul, 2021, béton

Mohammad Ghazali

Né en 1980 à Téhéran (Iran)
Vit et travaille entre Paris (France) et
Berlin (Allemagne)

Mohammad Ghazali est diplômé d'une licence en photographie à l'Université Islamique Azad d'Art et d'Architecture (Iran).

Dans ses photographies, Ghazali s'intéresse à la relation entre l'espace citadin et les récits individuels. L'environnement urbain sert de territoire dans lequel il explore les capacités de la ville à accueillir la vie en communauté. Le travail de Ghazali articule la relation entre l'ouvert, les espaces communs et les histoires personnelles, souvent avec la présence de figures humaines.

Il questionne les frontières qui séparent et unissent l'auteur et le spectateur, en se concentrant sur les marges

de la mécanique et la chimie de la photographie.

Mohammad Ghazali a exposé dans plus de vingt événements nationaux et internationaux et a reçu le premier prix de la neuvième Biennale de photographie de Téhéran en 2004 pour son œuvre *Self Portrait*, acquise par le Musée d'art contemporain de Téhéran.



(1)



(2)

(1) MOHAMMAD GHAZALI
Dredge #11 - Center for astronomical studies south Jamalzadeh, 2017, photographie argentique, 39 x 29 cm

(2) MOHAMMAD GHAZALI
Sabzeh Square, 2009-2017, photographie analogique, 150 x 131 cm

Fadia Haddad

Née en 1959 à Beyrouth (Liban)
Vit et travaille à Paris (France)

Après son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts de Beyrouth en 1984, Fadia Haddad a continué ses études à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris jusqu'en 1988.

Depuis ses débuts, son travail a été présenté au Salon de la Jeune Peinture, puis dans différentes expositions à Paris et Montrouge, à la Fondation Pernod Ricard et à l'Institut du Monde Arabe.

Sa série de « Masks », produite sur une période d'une vingtaine d'année, est un processus de danses autour des toiles, révélant les rythmes de la musique dans la peinture. Que ce soit dans ses « Oiseaux », ses « Paysages » ou ses « Masques », son œuvre dégage une vérité profondément observée

et repensée sur la vie. Ses peintures reflètent à la fois le vide et les excès de notre époque. C'est par la portée symbolique de son œuvre, la vigueur de son geste, les couleurs pures ou mélangées, que ses histoires se dévoilent sur la toile.

Son travail est présent dans plusieurs collections publiques et privées : la Fondation d'art Berjeel, UAE ; le Patrimoine de l'Humanité, Genève ; Mémoires artistiques du XX^e siècle, New York ; le musée Sursock, Beyrouth ; l'Institut du Monde Arabe, Paris ; le Centre national d'arts plastiques, Paris ; PINTO, Paris. En 2011, Harry Bellet a consacré une monographie à son travail, *Traversée*, aux éditions Descartes et Cie.



(1)

(1) FADIA HADDAD
Mask, 2011, pigments et colle acrylique sur papier,
69 x 52 cm



(2)

(2) FADIA HADDAD
Mask, 2018, pigments et colle acrylique sur toile,
162 x 114 cm

Hussein Nassereddine

Né en 1993 à Beyrouth (Liban)

Vit et travaille entre Paris (France) et
Beyrouth (Liban)

Hussein Nassereddine est un artiste
multidisciplinaire qui vit et travaille
entre Beyrouth et Paris.

Son travail d'installation, d'écriture, de
vidéo et de performance est né d'une
pratique autour du langage en tant
que créateur de monuments fragiles –
certains verbaux, certains acoustiques,
certains tactiles – enracinés dans des
histoires collectives et des ressources
de poésie, de ruines, de construction
et de création d'images.

Ses œuvres, performances et
textes ont été présentés dans des
musées, biennales et institutions à
l'international, dont la Biennale de
Kochi Muziris ; le Centre d'Art Jameel,
Dubai ; MISC, Athènes ; et le Centre
d'Art de Beyrouth.



HUSSEIN NASSEREDDINE

A Few Decent Ways To Drown, 2022, pierre calcaire, acier, papier carbone et lumière
naturelle, 320 x 300 x 27cm

Neda Razavipour

Née en 1969 à Téhéran (Iran)
Vit et travaille entre Paris (France) et
Lucerne (Suisse)

Après des études à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris pour faire des recherches sur l'espace, la scène et l'installation, Neda Razavipour explore la question de l'équilibre, un élément qui bascule constamment entre les extrêmes d'ordre et de chaos. Cette recherche affecte aussi bien l'individu que la société tout entière, les espaces et les structures. Pour cette raison, les œuvres de Razavipour sont souvent conçues sur place, se développant dans une chorégraphie spécialement pensée pendant plusieurs jours, semaines ou mois.

Utilisant régulièrement l'action ou la performance, l'artiste manipule la structure stable de l'œuvre d'art. Les scénarios de Razavipour sont comparables au processus scientifique, qui génère des résultats de manière répétée, mais continue de rassembler de nouvelles expériences issues des réactions de l'audience.

Le travail de Razavipour a reçu l'acclamation de la critique lors de sa participation dans plusieurs expositions collectives, notamment : *Recalling the Future* d'Hamed Yousefi et David Hodge à la galerie Brunei (Université SOAS), *London and Inside Iran*, de Gertjan Zuilhof et Bianca Taal au Festival International du Film de Rotterdam. En outre, le travail de Razavipour a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles dont *Les Trésors du Temps*, *Installation et Photographie* avec Tatjana Erpen, de Cornelia Ackermann et Susann Wintsch, à la Trudelhaus, Baden, Suisse.



NEDA RAZAVIPOUR
Edge of Chaos, 2015, plexiglass, céramique, crystal
et verre, 60 x 60 x 60 cm

Hessam Samavatian

Né en 1984 à Téhéran (Iran)
Vit et travaille à Vienne (Autriche)

Hessam Samavatian a étudié la photographie à l'Université des arts appliqués de Vienne auprès de Gabriele Rothemann et a obtenu en 2017 le diplôme approfondi *Im Schatten Kein Schwarz* (Pas de noir dans l'ombre).

Dans ses installations, la photographie devient un thème et un motif indépendant et, par conséquent, prend souvent des formes inhabituelles. Son travail explore les propriétés optiques et chimiques de la photographie, comme la sensibilité à la lumière des matériaux analogiques, ou les normes techniques des formats d'images produits par les grands fabricants.

Il s'intéresse également à la lisibilité métaphorique de la photographie en tant qu'ombre ou réceptacle, au symbolisme de termes tels que « candela », ou encore aux

représentations qui s'écartent du « moment décisif » traditionnel de la plupart des photographies.

Le travail de Samavatian a été largement exposé à l'échelle internationale et fait partie de nombreuses collections privées et publiques. Vivant à Vienne depuis 1998, Samavatian se retrouve régulièrement confronté aux différences culturelles entre les mondes conceptuels européen et persan/iranien.



(1)



(2)

(1) & (2) HESSAM SAMAVATIAN
Plaster Casts, 2023 (since 2015), plâtre, pigments, émulsion photosensible,
25 x 19 cm

Azzedine Saleck

Né en 1987 à Paris

Vit et travaille entre Paris (France) et
Nouakchott (Mauritanie)

D'origine mauritanienne et américaine, élevé en Mauritanie et en France, l'artiste et poète Azzedine Saleck saisit la complexité des influences culturelles fragmentées, à l'intersection entre la langue et la forme.

Sa pratique implique des sculptures basées sur le langage et la conception d'espaces qui créent de l'intimité et des réponses affectives. Disloquant les références, Saleck recrée des espaces et des habitats fictifs qui se réfèrent et induisent un comportement ritualiste. Ces situations qui en résultent capturent et déclenchent

des moments de prise de conscience. Ils servent de témoignages à des moments d'histoires subjectives et collectives.

Saleck a exposé à la Fondation Gulbenkian, Paris ; au Confort Moderne, Poitiers ; à la galerie Southard Reid, Londres ; à l'espace artistique Treize, Paris ; à la Villa Arson, Nice ; au Centre Pompidou, Paris. Son travail est publié dans *Talismans*, *The desert between us is only Sand*, Gulbenkian Foundation, 2018, *Year*, 2014 et *Alter Zombie*, 2015.



AZZEDINE SALECK
Stepping out, stepping in, 2017, plâtre, coton et bois, 250 x 250 x 160 cm

Nil Yalter

Née en 1938 au Caire (Égypte)
Vit et travaille à Paris (France)

Née au Caire, Nil Yalter a passé la majeure partie de sa vie entre la Turquie et Paris. Depuis son arrivée en France au début des années 1960, elle s'est imposée comme l'une des pionnières de l'art vidéo féministe en France, et a produit un important corpus d'œuvres autour des questions d'identité, anticipant dans son travail ce que l'on appellera une perspective intersectionnelle.

Ses œuvres racontent le quotidien, les conditions de vie et les discriminations auxquelles sont confrontées les familles de travailleur-euse-s immigré-e-s, dénonçant les systèmes qui maintiennent ces inégalités. Partant de la photographie, de l'écriture et de prélèvements quasi-archéologiques, l'artiste fait appel aux

outils de recherche de la sociologie et de l'anthropologie pour produire des œuvres à la fois conceptuelles et sensibles. Tout au long de sa carrière, Nil Yalter s'est attachée à matérialiser la mémoire de communautés dont les récits sont souvent invisibilisés.

En 2019, le MacVal lui a consacré une exposition personnelle intitulée «TRANS/HUMANCE». Elle a reçu le prix d'honneur AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions) décerné par l'association en 2018, ainsi que le Lion d'Or de la Biennale de Venise 2024 pour l'ensemble de sa carrière. L'été prochain, Adriano Pedrosa, commissaire de la Biennale de Venise 2024, lui consacra une salle entière dans l'Arsenal.



NIL YALTER
Shaman, 1979, vidéo en noir et
blanc, édition 1/5

Après ses projets multidisciplinaires qui portaient sur la phénoménologie de l'espace et du lieu, cherchant une signification plus précise au mot « limitation », Baktash Sarang travaille sur la conception et la construction de structures architecturales proches du corps humain ainsi que les relations entre l'individu, son propre corps et ses frontières corporelles, inspiré par les théories philosophiques et politiques de Gilles Deleuze et Michel Foucault.

Baktash Sarang est né à Téhéran (Iran) en 1981. Il vit et travaille entre Paris et Téhéran. Artiste interdisciplinaire, il crée des œuvres sur le corps humain et sa connexion à son environnement et son habitat. Il utilise divers médiums dont le dessin, l'architecture et la sculpture, et plus récemment l'installation et la construction de maquettes.

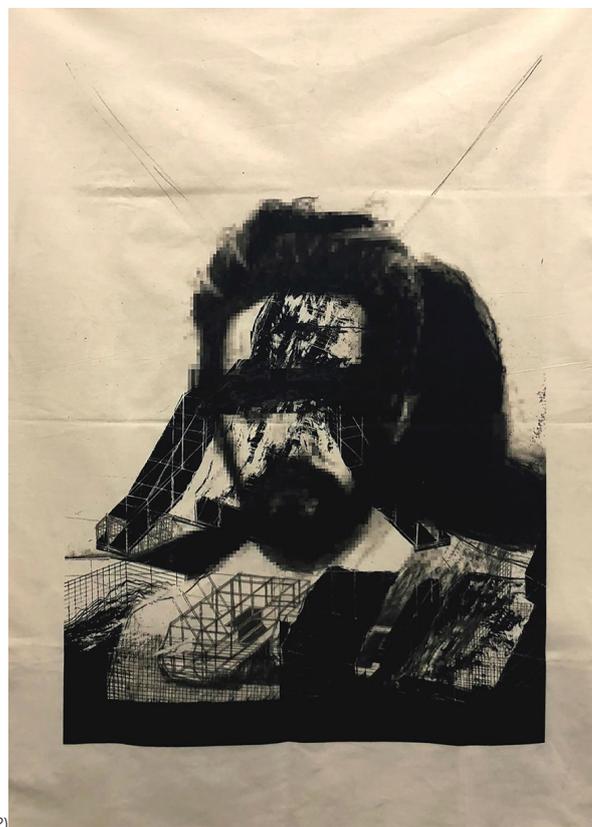
Sarang a étudié les beaux-arts à l'école d'art IRIB, avant d'être diplômé en arts visuels de l'Université Islamique d'Art et d'Architecture d'Azad (Iran) en 2005. Il a ensuite déménagé à Strasbourg, où il a suivi un cours de sculpture en métal à l'École des Arts du Rhin. Il a été sélectionné comme artiste en résidence par l'Académie des Beaux-Arts, l'Institut de France et la Fondation Dufraine, avant d'étudier à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où il a reçu un diplôme de master en 2015.

Récemment, en plus du dessin, Baktash Sarang travaille sur des projets d'installation en lien avec les problématiques architecturales. Pour son mémoire de master, *Tower of Silence (Tower of Babel)*, Sarang a étudié la chute de projets utopiques, en s'inspirant de tours iraniennes historiques et de la relation entre le corps humain et les espaces architecturaux, pour créer ses sculptures. Sarang a participé à plusieurs expositions personnelles et collectives, ainsi qu'à des biennales, dont la Biennale Internationale d'Architecture de Venise en 2018.



(1)

(1) BAKTASH SARANG
The eternal inner reconstruction, 2023,
crayon sur papier, 150 x 100 cm



(2)

(2) BAKTASH SARANG
In Search of a Utopian Body II, 2018
impression UV sur toile, 134 x 98 cm

V

L'Atlas

Imaginé et porté par Emerige, L'Atlas invite dans son espace des galeries, fondations ou associations internationales à exposer un-e ou plusieurs artistes de scènes contemporaines peu représentées en France. En partenariat avec ces acteurs majeurs du monde de l'art contemporain à l'étranger, L'Atlas propose un modèle original : un commissariat conjoint des 5 expositions annuelles entre la direction des projets artistiques d'Emerige et le ou la partenaire invité-e. Ces expositions sont accompagnées par une programmation culturelle

(conférences, rencontres, lectures, projections ou concerts) et par des visites ou ateliers pédagogiques destinés à un large public. L'Atlas permet ainsi à ses partenaires d'installer pour deux mois une antenne en plein cœur de la capitale parisienne, en cohérence avec le calendrier des grandes manifestations artistiques (foires, biennales...). L'Atlas est une porte ouverte sur le monde, une vitrine pour les acteurs privés ou publics les plus dynamiques et un lieu de rencontres entre les artistes, les professionnels et le grand public.

VI

Le groupe Emerige

Mécène militant de la culture et défenseur passionné de la création contemporaine, Emerige soutient année après année des événements en France et à l'étranger, qui s'attachent à faire rayonner la scène artistique française. À travers la Bourse Révélation Emerige créée en 2014, il offre à la jeune génération d'artistes la possibilité de se faire connaître et d'intégrer des galeries de premier plan. Convaincu que l'art peut changer le quotidien, Emerige encourage le rapprochement de la culture avec tous les publics, notamment les plus jeunes.

Il soutient des programmes d'éducation artistique et culturelle parmi lesquels « Une journée de vacances à Versailles », la Fondation du Collège de France, le Festival d'Automne ou encore l'association La Source Garouste. En tant que Premier signataire de la charte « 1 immeuble, 1 oeuvre », Emerige contribue également à l'essor de l'art dans la ville en installant systématiquement une oeuvre dans chaque immeuble qu'il conçoit. Aujourd'hui, ce sont plus de 60 oeuvres installées et plus de 100 000 résidents de nos immeubles qui ont accès à l'art au quotidien.

VII

Évènement

Lecture de poèmes

Hussein Nassereddine
et Chahla Chafiq

Samedi 20 janvier
De 17h à 19h

Samedi 20 janvier, de 17h à 19h, L'Atlas accueillera un évènement de lecture de poèmes, avec l'artiste Hussein Nassereddine et l'autrice Chahla Chafiq. Il sera précédé d'une visite guidée publique de l'exposition, et suivi d'une conversation avec les intervenant-e-s.

Plus d'informations à venir prochainement.

VIII

Exposition à venir

Gallery Artbeat
Tbilissi, Géorgie
54°0'N / -2°0'W

22.03.24 — 25.05.24

Gallery Artbeat est une galerie d'art contemporain pionnière basée à Tbilissi, en Géorgie, qui représente des artistes géorgiens en milieu de carrière et émergents. Entre 2014 et 2017, la galerie a commencé son parcours en tant qu'espace de projet, une galerie mobile utilisant un conteneur d'expédition pour des expositions spécifiques au site afin de présenter l'art contemporain dans des lieux périphériques où il n'y a pas de musées ni de galeries. En octobre 2017, Gallery Artbeat s'est définitivement installée au cœur de Tbilissi. La galerie est très présente sur la scène artistique internationale, collaborant avec de grands musées et institutions, et participant à des foires d'art telles que NADA Miami, Paris Internationale, Artissima et Art Cologne. Son objectif est de soutenir les artistes tout au long de leur parcours artistique, de favoriser les activités culturelles tant au niveau local qu'à l'étranger, de collaborer avec des galeries et des organisations internationales et de marquer la Géorgie sur la carte artistique internationale.



IX

Informations pratiques Contact

Contact

Paula Aisemberg, Directrice des projets artistiques d'Emerige
Joséphine Dupuy Chavanat, Responsable des projets artistiques d'Emerige
Juliette Martineau, Responsable de L'Atlas
jmartineau@latlasparis.com / 01 43 31 91 84
www.latlasparis.com

Adresse

4, cour de l'Île Louviers, 75004 Paris
Entrée libre du mardi au samedi, de 12h à 19h et sur rendez-vous



Photo : Aurélien Mole